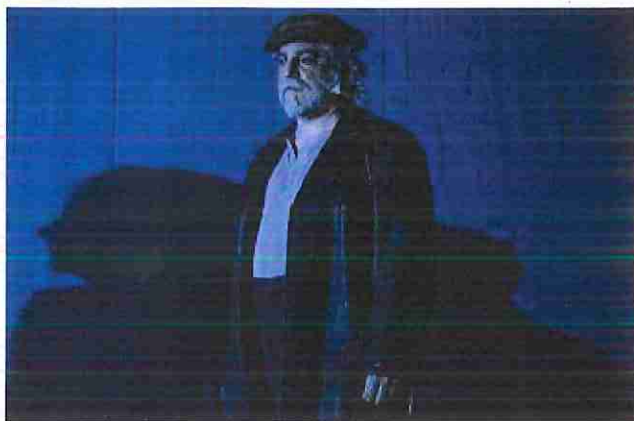


José Cura en superstar

Non content d'interpréter le rôle-titre de «Peter Grimes» de Benjamin Britten, José Cura signe également la mise en scène, les décors, les costumes avec Sylvia Collazuol et les lumières, aidé de Benoît Vigan.

Ce travail titanesque débouche sur une totale réussite, en appréhendant son «Peter Grimes» très en amont de la conception de la mise en scène. José Cura dessine un personnage maudit certes mais dont l'agressivité n'est que le résultat d'un sentiment d'insécurité et de précarité sociale. Il devient un gros ours maladroit balloité par les rumeurs du «bourg» et déjà condamné par la bienpensante communauté rurale enfermée dans ses préjugés. Le personnage de «Grimes» reflète tous les tourments vécus par Benjamin Britten, objet de conscience dès 1942, et de son compagnon le ténor Peter Pears, isolés dans la société de l'époque en tant qu'artistes et homosexuels assumés. José Cura adopte un dispositif scénique assez classique après le prologue qui voit «Grimes» seul sur scène devant un rideau bleu pastel sur lequel se découpent en ombres chinoises les autres protagonistes du drame. Un bâtiment surmonté d'une sorte de logement de gardien de phare (où habite «Peter Grimes») pivote pour figurer tantôt la taverne du «sanglier», tantôt l'église, des filets de pêches qui semblent osciller au gré des caprices des vents marins complètement l'image de la



José Cura dessine un personnage maudit



Ann Petersen habite le rôle d'«Ellen Oxford» avec une intensité fiévreuse

petite ville de pêcheurs de la côte est de l'Angleterre. En évitant toute divagation inutile ou équivoque et en utilisant des costumes et décors parfaitement en situation, le propos se pare d'une réelle force dramatique et se concentre sur l'essentiel, le traumatisme de Grimes suite aux accusations dont il fait l'objet et la pression populaire qui

après «l'accident de trop» le conduira à un suicide suggéré par son ami «Balstrode».

Une incarnation hallucinante

Stature imposante, crinière blanche et agressivité à fleur de peau, José Cura très à l'aise dans la langue de Shakespeare, insuffle à son «Peter Grimes» toutes les inflexions d'une voix qui à ce stade de sa carrière sait se plier aux multiples facettes du personnage. Rugissant comme un fauve lorsqu'il est blessé ou adop-

tant des sonorités de crooner dans le merveilleux «Now the Great Bear and Pliades», il se livre à une incarnation hallucinante qui fait littéralement jaillir l'émotion du public. À ses côtés, Ann Petersen habite le rôle d'«Ellen Oxford» avec une intensité fiévreuse et arbore une densité vocale extrême sur toute l'étendue de la tessiture tout en veillant à préserver les ressorts psychologiques maternels et protecteurs du personnage. Peter Sidhom est un «Balstrode» solide et expérimenté au beau timbre de bronze doré, efficace dans ses interventions et scéniquement convainquant. Très belle prestation de tous les seconds rôles avec une mention spéciale au «Ned Keene» sonore à souhaits de Trevor Scheunemann, à la «Tantine» percutante de Carole Wilson, et à ses deux nièces, espiègles et bien chantantes : Micaela Oeste et Tineke Van Ingelgem. L'autre triomphateur de la soirée, avec José Cura, est le chef d'orchestre Jan Latham-Koenig dont la direction précise et inspirée contribue à faire littéralement exploser, comme le bouquet d'un feu d'artifice, les harmonies de Benjamin Britten et plus particulièrement les séquences des cuivres dont l'écho n'est pas près de s'estomper. Le très réservé public monégasque ne s'y est pas trompé en offrant une ovation un peu plus audible qu'à l'accoutumé au chef et à José Cura, «superstar» de la soirée. **Yves Courmes**

Avec aisance, José Cura passe du rugissement d'un fauve à la voix d'un crooner